



**Cahiers d'histoire**

45-2 | 2000  
Varia

---

François WALTER, *La Suisse urbaine (1750-1950)*,  
Genève, Zoé, 1994, 453 p.

Bruno Dumons

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/215>  
ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2000  
ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Bruno Dumons, « François WALTER, *La Suisse urbaine (1750-1950)*, Genève, Zoé, 1994, 453 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-2 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/215>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# François WALTER, *La Suisse urbaine (1750-1950)*, Genève, Zoé, 1994, 453 p.

Bruno Dumons

---

- 1 La nation helvétique véhicule de nombreux stéréotypes, en particulier sur son milieu naturel qui présente la Suisse comme un pays essentiellement montagnard et rural. Face à ce type de représentation, François Walter, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Genève, s'est déjà interrogé dans un précédent livre novateur sur la construction de ce référent helvétique. C'est alors qu'il aborde une autre image de la Suisse, celle plus méconnue d'une nation engagée précocement dans la voie de l'industrialisation et de l'urbanisation. En creusant toujours plus profondément ce sillon, il nous offre ici une contribution importante d'histoire urbaine.
- 2 Son projet, inspiré des travaux de Bernard Lepetit, s'inscrit dans une " *histoire de la pratique que les sociétés ont de leur territoire* " (p. 446) et vise à élaborer une synthèse de toutes les recherches qui abordent de près ou de loin l'histoire urbaine helvétique, ceci sur un temps long de deux siècles entre le milieu du XVIIIe et celui du XXe permettant ainsi de passer au-delà des césures des révolutions et des guerres. Son approche considère alors la ville non plus comme un " espace-prétexte " mais davantage autour de la notion qui s'apparente à un " espace-problème ". De là, François Walter envisage son ouvrage de synthèse à partir de la réflexion braudélienne du " fait urbain " qui privilégie une approche en termes d'armatures et de réseaux, de rythmes d'urbanisation, et de fonctions économiques. Ici priment les villes de la rente foncière et du pouvoir administratif comme Berne, Coire, Fribourg, Sion et Soleure, à côté des cités-textiles (Saint-Gall, Glaris) et horlogères (La Chaux-de-Fonds), reliées entre elles par un très dense maillage de voies ferrées à l'image des villes tessinoises de Bellinzone, Locarno et Lugano. Quant aux villes qui connaissent une poussée parmi les plus dynamiques, on trouve Zurich, Bâle et Genève, soutenues à la fois par les activités de la banque et de l'électricité.
- 3 Dans une deuxième partie, François Walter s'intéresse à la ville comme espace social et espace vécu, amenant la construction de multiples représentations et suscitant des phénomènes de ségrégations. La ville devient alors un lieu d'enjeu et de pouvoir où s'exacerbent les antagonismes et les tensions politiques qu'illustrent l'effervescence des

cortèges et des manifestations. La question du logement figure comme un enjeu majeur, notamment dans des villes importantes comme Zurich et Genève où l'immigration du début du XXe siècle vient accentuer une situation déjà difficile. Enfin la ville comme espace vécu suscite des comportements culturels spécifiques à la connotation positive comme négative, qu'il s'agisse de la recherche d'un bien-être matériel ordonné autour de l'hygiène, l'eau courante et l'éclairage ; de l'aspiration à des pratiques bibliophiles, théâtrales et de divertissements variés ; du bouillonnement des sociabilités associatives, des fêtes et des manifestations sportives ; ou du développement des lieux de perdition favorisant la misère, la prostitution et le crime.

- 4 Dans un dernier temps, François Walter s'interroge sur les manières de gérer l'espace urbain à partir des contraintes hygiénistes et stylistiques. Se développe alors une gestion du sol urbain dans les grandes cités ou dans des villes plus moyennes comme Lausanne, Sion ou Aarau, à partir de politiques urbanistiques conçues autour de codifications traditionnelles et de nouveaux plans d'aménagements suscitant l'apparition d'experts et de lieux de formation spécifiques, comme l'école polytechnique fédérale de Zurich. Il s'en suit une certaine compétition entre villes sur les questions de voirie ou de lutte contre la misère et le chômage.
- 5 Tributaire de l'état actuel de la recherche urbaine, François Walter nous offre donc une synthèse particulièrement fouillée de la Suisse urbaine entre 1750 et 1950, dotée d'une très riche bibliographie. Parti d'une clef d'entrée qui est celle de la ville et de son territoire, l'auteur nous entraîne dans les logiques complexes de la construction de l'espace urbain avec une grande rigueur méthodologique et chronologique. Cependant, l'approche des groupes sociaux dans la ville est mise quelque peu sous l'éteignoir au profit de thématiques diverses comme le logement ou le socialisme municipal. Enfin, s'il fallait exprimer un regret dans cette lecture passionnante de la Suisse urbaine, ce serait à propos de l'histoire politique des villes. Certes, l'examen des politiques municipales est largement abordé, davantage sur le plan urbanistique que social, culturel ou éducatif. Peu de choses par contre sont relatées sur les administrations municipales, leurs élus et leurs hauts fonctionnaires, ces élites qui ont en charge l'organisation et la gestion de la cité : maires, conservateurs du patrimoine, bibliothécaires, responsables financiers et administratifs,... Ce n'est là qu'une invitation à de nouvelles recherches dans ce domaine si foisonnant de l'histoire urbaine de la Suisse que l'on avait l'habitude de croire si rurale. François Walter aura eu le mérite de nous démontrer le contraire.